

## Développement Dada

L'homme a le respect du langage et le culte de la pensée ; s'il ouvre la bouche, on voit sa langue sous globe et la naphthaline de son cerveau empeste l'air.

Pour nous, *tout* est une occasion de s'amuser. Quand nous rions, nous nous vidons et le vent passe en nous, remuant portes et fenêtres, introduisant en nous la nuit du vent.

Du vent. Ceux qui sont venus avant nous sont des artistes. Les autres sont des malins. Exploisons les malins, plaçons-nous et l'idiot aussi à la place de la tête et de la main.

Nous avons besoin de distractions. Nous resterons ce que nous sommes ou ce que nous serons. Nous avons besoin d'un corps libre et vide, nous avons besoin de rire et nous n'avons besoin de rien.

PAUL ELUARD.

## Littérature et le reste

On m'a répété plus de deux cents fois (peut-être trois cents) que deux et deux font quatre. C'est tant mieux, ou tant pis. Mais la main qui est là, ouverte devant vous, ces cinq doigts existent, ou n'existent pas. Je m'en moque comme de l'an quarante. Les beaux mots bordés de plumes ou de petites fusées odorantes, les périodes construites avec des cailloux transparents ne valent pas les deux sous que je vous jette à la figure.

Qui donc osera semer dans vos cervelles plus maigres et plus petites que les feuilles des saules, cette plante ridicule qu'on appelle l'ivraie ou le blé. Qu'on s'amuse si l'on veut à m'arracher les yeux et à regarder ce qui pousse sur le fumier qui me sert de cerveau. Vous n'y verrez rien, parce qu'il n'y a rien. Vous tous qui êtes gonflés d'idées et de principes comme des oies et qui me ressemblez comme des frères, allez vous promener dans les champs et rappelez-vous que le blé qui lève est un roman de Monsieur René Bazin.

Mais moi, qui suis tout seul ici devant ces murs de plâtre, j'ai compris que tous mes amis, assassins ou littérateurs, sont aussi bêtes que moi. Les plus coupables sont ceux qui s'amusaient à se prendre au sérieux.